

# Le vin suisse «parkerisé»

Pour la première fois, «The Wine Advocate» a retenu des crus suisses dans un «best of 2012». Pierre-Emmanuel Buss a réuni les trois encaveurs romands concernés pour un débriefing au cœur de Lavaux.

On lâche ou on le déteste. Baromètre mondial d'un marché du vin globalisé, Robert Parker ne laisse personne indifférent. The Wine Advocate (TWA), le magazine qu'il a créé en 1978, fait la pluie et le beau temps sur la planète viticole. Pour la première fois en plus de 30 ans, la Suisse est à l'honneur. Dans son «best of 2012» publié le 14 janvier sur le site internet [erobertparker.com](http://erobertparker.com), un des bras droits du grand Bob, David Schildknecht, fait l'éloge de cinq vignerons du cru: Blaise Duboux, Pierre-Luc Leyvraz, Robert Taramarcaz et le duo tessinois Anna Barbara von der Crete et Paolo Visini.

Reunis à l'initiative du Temps à Saint-Saphorin, au cœur du Lavaux, les trois artisans romands n'en reviennent toujours pas. Paradoxe des paradoxes, David Schild-

**«Le spécialiste est resté deux heures et demie, toujours debout, à goûter et régouter mes chasselas. Ce n'est pas toujours comme ça.»**

Blaise Duboux  
Vignerons

knecht a tout particulièrement apprécié leurs chasselas, cépage fin et rétenu, à des années-lumière du profil riche et structuré des vins portés aux nues par Robert Parker.

«Au contraire, ça c'est une surprise, bien sûr, indique Pierre-Luc Leyvraz. Mais visiblement, David Schildknecht, n'a pas les mêmes goûts que Robert Parker. Il a l'habitude de la finesse. C'est lui qui couvre la Bourgogne, l'Alsace et l'Allemagne, entre autres régions.»

Sans oublier le chasselas, vinifié quasiment exclusivement en Suisse, David Schildknecht a craqué pour le. Saint-Saphorin. Les Blässingen, 2007 de Pierre-Luc Leyvraz, «un amalgame de sole, d'ambre, de coing, de thé vert, d'iris et de chevrefeuille qui me hante depuis lors». Il l'adore le Déscaley Haute de Pente 2010 de Blaise Duboux, indiquant qu'il n'aura pas

de repos avant d'avoir trouvé un importateur aux Etats-Unis». Il a plébiscité, enfin, «l'éloquence de l'ensemble de la gamme de Robert Taramarcaz. Le chasselas (fondant), mais aussi des spécialités valaisannes comme la petite arvine, la cornalin et humagne.

Pourquoi cet intérêt soudain pour les cétoles helvétiques? La venue de David Schildknecht doit beaucoup à la ténacité de José Vouillamoz, biologiste valaisan coauteur de l'ouvrage de référence sur les cépages, «The Great Wine Grape Book». Pendant la rédaction se son livre, le scientifique a entretenu un échange d'e-mails avec David Schildknecht. Ardent défenseur des vins suisses, il l'a invité à venir découvrir le salon Mémoire des vins suisses & Friends, qui réunit, une fois par an à Zurich, la crème des producteurs du pays.

David Schildknecht est venu à Zurich le 29 août 2011, incognito ou presque. «La rumeur courait que quelqu'un de chez Parker était là, rien de plus», raconte Blaise Duboux. Cela a suscité une grande excitation parmi les producteurs.

En une journée de dégustation intensive, le spécialiste a évalué la gamme d'un cinquantaine de vignerons. Sur une échelle de 1 à 100, il a sélectionné, au crayon de la cire, ceux qu'il est allé visiter directement le lendemain, du 9 au 14 novembre 2011. «La qualité était le critère numéro 1 de sélection», précise José Vouillamoz. David a aussi privilégié les vignerons qui sont distribués outre-Atlantique. C'était nécessaire pour justifier un article: 80% des 50 000 abonnés de TWA sont, en effet, domiciliés aux Etats-Unis.

La méthode de dégustation de David Schildknecht a frappé les trois vignerons. «Après chaque vin, il faut au fond de la cave enregistrer ses impressions sur son téléphone, déclare Robert Taramarcaz. Au début, j'ai cru qu'il prenait des appels, je trouvais ça étrange.» David fut surpris: «Je me suis dit que c'était un original». Blaise Duboux a été impressionné par la capacité du spécialiste à «comprendre» ses vins: «Il est resté deux heures et demie, toujours debout, à goûter et régouter mes chasselas. Ce n'est pas toujours comme ça...»

Les trois vignerons espèrent bien sûr capitaliser sur cette recon-



En remontant les escaliers: Blaise Duboux, Pierre-Luc Leyvraz et Robert Taramarcaz. SAINT-SAPHORIN, 21 JANVIER 2013

nnaissance. Mais en gardant les pieds sur terre. «Un article positif chez Parker est important dans les régions déjà connues, estime Pierre-Luc Leyvraz. C'est un baromètre pour un marché établi. Moi, je commence à peine à exporter...»

Comme Robert Taramarcaz, le Vaudais travaille depuis un demi siècle avec un importateur basé à San Francisco, Charles Neal.

Les offices de promotion entendent-ils profiter de l'occasion pour valoriser l'ensemble des vins sus-

ses? Secrétaire général de Swiss Wine Promotion, Sébastien Fabbri se montre enthousiaste: «C'est une excellente nouvelle, même si l'article ne comprend pas de notes sur 100, l'étonnant du système Parker. Nous avons une séance le 30 janvier avec la Société des exportateurs de vins suisses. Nous verrons dans quelle mesure il est possible d'être plus visible là-bas. C'est important pour l'avenir.»

Les notes espérées par Sébastien Fabbri et les vignerons sélec-

tionnés devraient être publiées en 2013. Contacté par e-mail, David Schildknecht assure qu'il a l'intention d'écrire un article détaillé «qui situe les vins suisses dans une perspective internationale». Il se dit «embarassé» de ne pas encore avoir trouvé le temps de le faire. «Je me console en me disant que cet article sera écrit, et que j'ai eu le privilège de goûter et de visiter passionnément de régions que je ne connaissais pas, du moins pas pour leurs vins.»

Robert Taramarcaz, Sierre

  
Robert Taramarcaz est né sous une bonne étoile. Le Sierriste n'aurait pas dû être dans le «best of» publié sur erobertparker.com. Absent de la dégustation initiale de Zurich, il a été repêché grâce à José Vouillamoz. Le Valaisan, qui hébergeait David Schildknecht, lui a servi une bouteille de petite arvine du Domaine des Muses. Sous le charme, le critique américain s'est rendu le lendemain matin chez le jeune vigneron pour découvrir l'ensemble de sa production.

Diplômé en œnologie de l'Université de Dijon, Robert Taramarcaz a repris les 9 hectares du domaine familial en 2002. Vinificateur de talent, il produit des vins de terroir frais et digestes. Passionné par le théâtre et la poésie, il organise chaque année un événement qui marie culture et vin. Ardent défenseur des cépages valaisans, il a créé une gamme remarquable dédiée aux muses: Euterpe (petite arvine et humagne blanche), Terpsichore (cornalin et humagne rouge) et Polyphème (emblage et malvoisie. Grains nobles). P.E.

Pierre-Luc Leyvraz, Chexbres

  
Pierre-Luc Leyvraz est une référence incontournable de la vinification du chasselas. Précis et rigoureux, le vigneron de Chexbres a gagné la Coupe Chasselas en 1997, remporté le Grand Prix du vin suisse en 2007 et le Laurier de platine de Terrevin en 2008, concours qui consacre le meilleur chasselas vaudois. En 2012, il a placé des échantillons issus de quatre cuves différentes de son chasselas «Les Blässingen» parmi les 16 finalistes des mêmes Lauriers de platine. C'est aussi un excellent pédagogue, comme il le prouve épisode après épisode dans le webdoc «De la vigne à la bouteille», visible sur le site du Temps.

A la tête de 3,3 ha de vigne sur l'appellation Saint-Saphorin, il vit en osmose avec ses céps répartis sur des parcelles en terrasse qui dominent le Léman. Véritable artisan, il s'occupe de tout, de A à Z. «Du coup, je n'ai pas toujours beaucoup de distance, reconnaît-il. Pour que j'aille bien, il faut que mes vignes aillent bien. Peut-être que le contraire est vrai aussi.» P.E. B.

Blaise Duboux, Epesses

  
Blaise Duboux est un passionné avec un «P» majuscule. A la tête d'un domaine de 4,8 hectares, le vigneron au crâne rasé est irrésistible. Qu'il s'agisse des poudingues du Mont-Pèlerin, typiques du Déscaley, du sol argilo-calcaire de l'appellation Calamin ou de la promotion des vins suisses et vaudois, il s'enflamme, argumente, toujours soucieux d'être bien compris. Avec un attachement viscéral à la terre de Lavaux qu'il a héritée de son père, ancien syndic d'Epesses.

Représentant de la 17e génération de la famille à travailler la vigne, Blaise Duboux nourrit une affection particulière pour le chasselas, «un merveilleux marqueur de terroir». Le cépage représente 75% de l'encépagement et est décliné en six vins. Il a aussi contribué à relancer un cousin du gamay, le plant robert. Cet ancrage local très fort ne l'empêche pas d'être ouvert au monde. Il exporte son savoir-faire d'enalogique dans le Languedoc et au Liban, une rareté pour un Suisse.

P.E. B.